

Après avoir constaté que le jubilé sacerdotal de N. S. P. le Pape Léon XIII, avait replanté la croix au foyer domestique et convié les familles à rompre avec le jeu qui ruine, le théâtre qui corrompt, les mauvaises lectures qui fomentent la licence et l'impunité, ce pieux et saint Evêque s'est écrié :

« Que la messe du Dimanche, l'abstinence du vendredi, l'accomplissement du devoir Pascal soient pour vous des lois inviolables et sacrées. »

Puis, Sa Grandeur poursuit en ces termes :

« Faites de votre foyer domestique un séjour agréable, rendez-le cher à vos enfants et retenez-les auprès de vous chaque soir par d'honnêtes amusements, d'utiles lectures et de sages entretiens. Heureuses les familles qui connaissent cette vie intérieure, pleine de douceurs et de charmes !

« Plus heureuses encore si la prière y termine la journée, en réunissant aux pieds du *Crucifix* tous ceux qui habitent ces maisons bénies ! Ce sera un des fruits de notre jubilé.

« Déjà une *lique* se forme, des *chefs de famille* s'entendent et se donnent le mot. Ils ont résolu de faire la *prière du soir* au milieu de leurs enfants et de s'imposer à tout jamais cette règle, qui sera pour eux et pour les leurs une source inépuisable de célestes bénédictions. »

* *

Nous pouvons ajouter ici que du haut de la chaire, à la Basilique d'Ottawa, de semblables invitations ont été adressées aux fidèles de Notre-Dame, et qu'un bon nombre de pieuses familles se sont rendues à ces pressantes exhortations. Ramener la prière dans la famille, c'est y ramener l'esprit chrétien.

La Boisson, voilà l'ennemi.

L'ennemi : c'est l'alcool ! qu'il s'appelle gin, whiskey, eau-de-vie ou qu'il porte un nom pompeux, l'alcool fait plus de mal à l'humanité que les lois arbitraires, tous les abus de la force, tous les denis de justice réunis.

Ce n'est pas la première fois, hélas ! — dit la *Presse*, de Montréal, — que nous traitons ce sujet, et ce ne sera pas la dernière.

J'ai trouvé dans l'*Univers* la reproduction d'un article de M. Jules Simon, article qui n'a besoin d'aucun commentaire, et qui prouve que la question de l'alcool est plus grave encore en Europe que sur le continent américain.

Voici des parties de cet article :

« Nos pères allaient au cabaret pour causer, chanter et boire. On va maintenant dans les

débits pour boire et se quereller. Le cabaret était joyeux, le débit est sombre. Le vin versait la gaieté ; l'alcool ne donne que l'hébétément ou la maladie. Le peuple qui se tue a remplacé le peuple qui s'amusait.

« La dépense de l'ouvrier en alcools de natures diverses est énorme. M. Claude parle de \$200,000,000 pour salaires perdus et de \$320,000,000 payés aux débiteurs pour prix de deux millions et demi d'eau-de-vie ordinaire à 80c. le litre. \$520,000,000 prélevés sur le budget de la main d'œuvre ! La perte est encore plus intense chez nos voisins. On parle en Angleterre d'une dépense de \$800,000,000. Les chinois se sont tués par l'opium, les Anglais par le whiskey et le gin, et malheureusement beaucoup de Français par l'eau-de-vie.

« Or, l'alcool de vin est le seul dont on puisse dire qu'il n'est pas par lui-même un poison, et qu'il ne devient nuisible que quand on le consomme avec excès. A mesure que les maladies de la vigne ont rendu le vin moins abondant, on a cessé de porter du vin à la chaudière, et on a tiré du marc de raisin, du cidre, du poiré, de divers fruits, de racines saccarifères, de grains, de légumes, des pommes de terre, des mélasses, un alcool détestable au point de vue hygiénique. Non-seulement ces alcools contiennent en eux-mêmes de substance toxiques ; mais les débiteurs, soit pour dissimuler les mauvais goûts, soit pour répondre aux désirs de leurs clients, qui ne trouvent jamais la liqueurs assez fortes, les mélangent de divers ingrédients délétères, et il en résulte que les débits d'eau-de-vie, de gin, de calvados et de whiskey devraient en réalité s'appeler des débits de poison patentés par le gouvernement.

« L'ouvrier trouve un débit devant la fabrique. Il n'a que la rue à traverser. Les portes sont ouvertes. Le feu flambe. Les fenêtres brillent. L'hôte est sur le seuil, la face épanouie. Il les appelle par leurs noms. Le jour de paie, on a la poche garnie. On trouve crédit les autres jours. On devient par le crédit, esclave de la maison. On boit peu en commençant, puis on s'aguerit avec les années. On se fait la bouche et la gorge, et en peu de temps s'allume la terrible, l'ineffable soif.

« Qui a bu boira. Il n'y a, dans le monde entier, pour l'alcoolique, que deux choses : l'atelier et le comptoir ; l'atelier, parce qu'il le faut ; le comptoir, parce que l'ivrogne ne comprend et ne sent plus rien au-delà.

« Ni femme, ni enfant, ni patrie ; tout à l'alcool ! Il sait l'argent qu'il donne ; il ne sait pas celui qu'il perd : le temps passé là, les lendemains de l'ivresse, les infirmités qui arrivent l'une sur l'autre en un lugubre et formi-